



Mémoire de sainte Agnès, vierge et martyre **Homélie aux Journées de Spiritualité de la FS** **Rome, 21 janvier 2017**

Le souvenir de la martyre sainte Agnès nous amène à réfléchir sur une réalité qui accompagne l'Église depuis ses débuts : la persécution des chrétiens, plus ou moins manifeste, se répète tout au long des siècles. Le Pape François rappelle qu'actuellement le nombre des chrétiens tués pour leur foi dépasse celui des persécutions du temps de l'Empire Romain.

Sans toujours en arriver à un tel point de persécutions, nous pouvons dire que la foi chrétienne nous fait vivre à contre-courant. Il en est ainsi parce que l'Évangile ne se conforme tout à fait ni à aucune idéologie ni à aucune culture. À la fin, nous comprenons que Dieu, la personne de Jésus-Christ, dépasse toujours n'importe quelle vision humaine de la réalité. Comprendre la vie comme Dieu l'a voulue signifie que ceux qui sont avec Lui font une expérience de vie originale. Les chrétiens introduisent des valeurs en opposition avec la culture du moment, des valeurs qui la modulent et l'améliorent. En définitive, ce sont des valeurs qui, bien souvent, rendent les chrétiens différents et qui, de ce fait, ne sont pas toujours bien compris par les autres.

Par exemple, voyez ce que l'on pense aujourd'hui de la famille dans le monde actuel ; et voyez notre position. Très souvent, il ne nous est pas permis d'avoir une conception spécifique sur la famille ; et notre conception de la famille est vraiment spécifique, originale ; et nous pensons honnêtement que notre idée de la famille s'avère constructive et nécessaire.

Il faut savoir que nous allons à contre-courant lorsque nous dialoguons en profondeur avec tout ce qui nous est dit sur la famille, pour nous permettre de déceler ce qui a une valeur particulière, sans renoncer à nos principes propres. Créer une culture évangélique sur la famille, en notre temps, est une obligation pour nous. Et cela signifie que nous devrions regarder très souvent sainte Agnès, et tant de personnes comme elle, qui nous ont précédés et qui ont témoigné de leur foi, en toute clarté, n'hésitant pas à avancer à contre-courant.

À côté de sainte Agnès, rappelons-nous sainte Émérentienne, une de ses amies qui a été lapidée alors qu'elle priait sur sa tombe. On peut imaginer qu'elles ont vécu ensemble le difficile chemin qu'a parcouru sainte Agnès, dans les derniers jours de sa vie en ce bas monde.

Sainte Émérentienne peut nous aider à mieux comprendre la force de décision chez les autres, à travers notre expérience de la foi et de la vie quotidienne. Seuls, nous ne pouvons pas avancer. Dans la solitude, les difficultés finissent par faire leur travail de sape en chacun et chacune de nous. Sans les autres, le bien que nous pouvons faire diminue beaucoup. Nous trouvons notre force en nos amis, dans notre groupe, dans notre communauté.

Des membres des 31 Groupes de la Famille Salésienne sont ici présents à Rome aujourd'hui. La première chose que nous pouvons intérioriser est que, comme Don Bosco le souhaitait, unir notre vie personnelle à celle de notre Groupe lui fera prendre une dimension nouvelle et plus riche. Notre force et, surtout, notre capacité de faire le bien grandissent lorsque nous sommes capables de regarder le monde ensemble, de réfléchir ensemble, de faire des projets ensemble, de nous former ensemble, de travailler ensemble.

En ce sens, voyez quelle est l'importance de la famille ! Une famille chrétienne est un groupe capable de réaliser ensemble un projet de vie qui construise des personnes mûres, améliore la société et fasse augmenter la foi de ses membres. Comme le suggère le Recteur Majeur, une famille devient ainsi une école de vie et d'amour.

Comme sainte Agnès et sainte Émérentienne, faisons tous, avec toute la solennité que nous permet cette Rencontre, le pari de rester unis aux côtés de Don Bosco et avec notre famille. Cette communion représente pour nous une valeur inaliénable.

Je termine en me référant à un texte de l'Évangile racontant une situation qui a une base historique, selon les experts. Ses contemporains disent de Jésus qu'il était hors de lui. Un Jésus qui a perdu la tête, un Jésus fou. Et l'on peut imaginer que sa mère et les siens, vivant cette situation difficile, ne comprenaient pas beaucoup ce qui lui arrivait. Et l'on peut même penser qu'ils étaient convaincus que non seulement il était fou mais qu'il pouvait attenter à sa vie.

Mais c'est la vie et, en particulier, la vie de la foi. Tout se transforme en un cheminement vers un but final qui n'apparaît pas toujours clairement. Nous ne sommes pas encore arrivés au but mais, tout doucement, nous pouvons nous convaincre définitivement de ceci : Dieu nous accompagne car il nous aime infiniment. Dieu ne nous fait jamais défaut. Dieu prépare à chacun de nous une fin heureuse comme nous l'aurons espéré.

Cette situation vécue par la famille de Jésus m'amène à terminer cette homélie par une indication qui peut prendre place dans les conclusions de ces Journées. Nous avons de la chance car nous pouvons définir la personne de Jésus sans risque de nous tromper ni d'avoir des doutes. Nous parvenons à la définir avec l'aide de nombreux experts, de nombreux croyants et même à l'aide de notre propre expérience. Il est notre frère, il est le Fils de Dieu qui nous permet de réaliser avec certitude tout ce que nous pouvons désirer de bien et de bon dans notre cœur. Notre Rencontre de ces Journées, avec tant de personnes qui nous ressemblent, nous montre la certitude de notre foi. Faisons de ces Journées un cantique continué d'action de grâces au Seigneur qui nous permet de donner un sens profond à tout ce que nous faisons et à tout ce que nous sommes. Heureux sommes-nous !

Demandons à Notre Dame Auxiliatrice de nous aider à correspondre généreusement à tous les dons que nous avons reçus, telle notre famille. La famille que Don Bosco et l'Église nous ont donnée, à chacun et chacune de nous.